

Le renard.

Sortant la tête de son terrier, le Renard huma l'air ambiant, regarda autour de lui : les arbres, les feuilles mortes, les insectes, le ciel gris anthracite post-hivernal. Quelque chose avait changé. Quelque chose. Quelque chose de malsain et terriblement indicible, comme si un prédateur immense et invisible rôdait à la recherche d'une proie impuissante à mettre dans ses crocs éthérés.

Le Renard parti quand même à la recherche de quelque nourriture comme à son habitude. Mais au fil de sa quête, il s'aperçût qu'aucune odeur familière n'arrivait à ses narines, seule une étrange odeur de cendres et de soufre, subtilement mélangée à l'air.

Inquiet, mais n'ayant aucun autre choix, il continua sa traque. Au bout d'une longue errance il trouva un Oiseau à terre, une aile cassée et à moitié dévoré, mais vivant malgré tout. Le renard s'approcha et lui dit :

-- Que s'est-il passé ? Où sont les animaux ? Et pourquoi ne sens-je aucune odeur si ce n'est celle du soufre et des cendres ?

Ce à quoi l'Oiseau répondit.

-- Tout est mort de par le pêché des Hommes. Ils ont cru en quelque chose qui s'est effondré, emportant avec elle toute vie.

-- Comment se fait-il alors que toi et moi soyons vivants ?

-- Nous sommes vivants par Hasard. Nous sommes nés par hasard, et nous n'avons pas conscience de notre condition d'animal, donc nous vivons heureux de notre satiété, malheureux de notre faim.

-- Tu veux dire que les Hommes ont pris conscience de leur condition ? Interrogea le Renard.

-- Les Hommes ont toujours eu conscience de leur condition, c'est justement pour cela qu'ils croyaient en quelque chose, car la vie doit avoir un sens si on se pose des questions, c'est pour cela qu'ils construisaient, inventaient, s'accouplaient. Pas par plaisir ou par besoin, mais pour donner du sens à leur vie. Ils ont inventé des idéologies, ont voulu croire que tout cela, la vie, la mort, l'univers, n'étaient pas dus au Hasard, mais l'implacable et indicible Hasard n'épargna personne et ils ont fini par s'en rendre compte. C'est d'ailleurs cela que tu ressens, c'est l'odeur et la présence du Hasard.

-- Je comprends. Opina le Renard.

Puis tout à coup, pris d'une faim soudaine, les crocs du Renard s'ouvrirent et happèrent l'Oiseau dans sa gueule.

-- Désolé mon ami, mais il faut bien que je mange. Murmura le renard en partant.